

Chantier-école: quand l'enseignement sort des murs de l'université

Au cours de leur cursus, les étudiants en archéologie doivent effectuer un stage pratique de six semaines dans un chantier-école. Présentation de cette spécificité lausannoise.

Catalina Ravessoud

Durant l'été 2007, sur le site du Parc Piguët à Yverdon, les étudiants en archéologie se sont activés, par tous les temps, à fouiller le site pour la deuxième année consécutive.

Cet emplacement, proche du Château, regroupe des vestiges de l'époque gauloise et romaine allant de l'an 70 au IV^{ème} siècle après Jésus-Christ. A l'époque, cet endroit se situait probablement à l'embouchure de la Thièle dans le lac et, et hors de l'enceinte du Castrum quand celui-ci fut construit en 320. La fonction de ce lieu n'a pas été encore clairement définie, mais il pourrait s'agir d'une zone d'habitation, ou des abords de la zone portuaire.

Néanmoins, des éléments confirmant l'une ou l'autre thèse

manquent encore, remarque Cédric Cramatte, responsable scientifique du chantier.

Ce site a été fouillé à partir de l'été 2006, en raison du projet de construction d'une série d'immeubles locatifs. En effet, lorsqu'une zone archéologique comme le Parc Piguët doit être construite, il est obligatoire de la fouiller avant de commencer les travaux. L'attribution du mandat par l'archéologue cantonal à l'Institut d'archéologie et des sciences de l'antiquité (IASA) de l'Université de Lausanne a été faite suite à son besoin d'offrir au moins un chantier-école à ses étudiants, dans le canton.

Confrontation nécessaire à la pratique.

La mise sur pied de chantier-école depuis les années 80 est le fruit d'une évolution aux nouveaux besoins de l'archéologie. Force

étant de constater, dans le cadre des grands travaux autoroutiers, un besoin toujours accru en personnel connaissant bien le terrain, le département d'archéologie de l'Université a décidé de mettre sur pied une formation académique incluant un stage pratique. Cette décision fait maintenant de l'IASA, le seul institut de Suisse romande à proposer un chantier-école.

Les grands valent les petits

Cette année, comme durant les précédentes, les étudiants sortant de première année sont venus acquérir les connaissances de base en techniques de fouille, tandis que les étudiants plus avancés apprenaient à coordonner et à superviser une équipe de fouilleurs, mais aussi à rédiger des rapports scientifiques, tandis que l'ensemble est chapeauté par un responsable scientifique. Cette structure permettant l'existence de différentes étapes de la formation,

possède aussi l'avantage d'un bon encadrement car les étudiants plus avancés vérifient les données recueillies par ceux dont c'est la première expérience sur le terrain.

Comme le relève Cédric Cramatte, cela permet aussi de donner une valeur scientifique à la recherche car la structure d'encadrement réduit le nombre d'erreurs possibles.

Mais finalement ce sont les conditions même du travail sur le terrain comme le mauvais temps ou la pénibilité du travail qui permettent à l'étudiant de s'imaginer à quoi va ressembler son futur métier. Ce contact frontal avec la réalité est décisif car autant ce genre de stage confirme des vocations, autant il en fait disparaître, par son contact direct avec le réel. •